

FOOL FOR LOVE

Entre la tendresse et l'incertitude

Maurice Tourigny

Le Sud-Ouest américain. Survol du désert puis au beau milieu de cette étendue aride et sans limite, quelques cabanes de stuc pastel décorées de néons roses et disposées en cercle: El Royale Motel. Un lent travelling vers la terre ferme nous conduit au bord d'un tas de ferraille où un vieil homme en guenilles joue de l'harmonica; un mouvement inverse nous ramène dans les airs au-dessus d'une autoroute.

Cette première séquence pourrait presque résumer *Fool for Love* en entier: une plongée dans un endroit perdu pour observer des êtres se débattre contre les encombrants vestiges de leur passé et, vaincus, poursuivre leur chemin.

Qui sont ces êtres? Eddie, un cowboy à chapeau et éperons qui trimballe ses chevaux aux quatre coins de l'Amérique; un restant de cowboy qui pratique son coup de lasso sur le juke-box d'El Royale, un nomade qui a parcouru 2 482 miles pour May la cuisinière du motel qui l'a trop attendu et ne croit plus aux promesses de vie nouvelle dans le Wyoming. Malgré les séparations, les crises et les aveux, ces deux-là se retrouvent toujours. «Forever connected», liés à jamais.

En quelques heures, du soleil couchant à la nuit noire, May et Eddie essaient de régler leurs comptes en évoquant leur histoire qui ne ressemble pas à celles des autres (à moins qu'au fond elle ne leur soit tout à fait semblable?). Amoureux d'abord, ils ont ensuite découvert qu'ils avaient le même père, le joueur d'harmonica du début qui les suit, qui les épie, qui s'amuse de leurs violences.

Entre ces trois personnages et Marty, un cavalier de service de May catalyseur de l'action, avec beaucoup d'alcool et dans un lieu unique (si l'on excepte les lieux du souvenir) se livre une bataille sans issue et trop souvent recommencée.



Sam Shepard

Pour la cinquième fois, Robert Altman transpose une pièce de théâtre à l'écran. Sam Shepard, scénariste du *Paris, Texas* de Wim Wenders, adapte son propre texte et interprète le rôle d'Eddie entouré de Kim Basinger, Harry Dean Stanton et Randy Quaid. Inutile de palabrer sur le travail d'adaptation, sur les différences entre les deux œuvres. Qu'il suffise de dire que si on connaît la pièce, le film décevra peut-être, sinon on risque d'être fasciné par des personnages un peu fous mais tellement émouvants et par une confrontation explosive. *Fool for love* est une synthèse de l'univers «shepardien», un ramassis des thèmes de la mythologie «made in USA»: l'Ouest, l'errance, la famille, la violence, l'American Dream. À juste titre qualifié de successeur des Tennessee Williams, Eugene O'Neil et Edward Albee, Sam Shepard met en scène

des hommes et des femmes victimes de forces qui les dépassent, marqués par le destin, comme ceux de la tragédie grecque.

L'auteur et le réalisateur ont choisi de construire leur film sur un jeu de dualités. Non seulement les personnages sont-ils mus par des contradictions profondes mais l'écriture même de *Fool for Love* cultive des oppositions, des chocs nés de la rencontre de l'image et du dialogue, du réel et de l'imaginaire, du passé et du présent de la narration.

Comme May et Eddie après chaque round de leur affrontement, le spectateur doit constamment se rajuster, trouver sa place et continuer sa chasse aux vérités. *Fool for Love* n'est pas de tout repos; pas de clefs ni de réponses faciles à la complexité des gens. Eddie et May eux-mêmes ne comprennent pas très